

www.e-rara.ch

**Lettres De M. Charles Gottlieb De Windisch Sur Le Joueur D'Echecs De
M. De Kempelen**

**Windisch, Karl Gottlieb von
A Basle, MDCCLXXXIII**

Universitätsbibliothek Basel

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-137866>

[Lettres]

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



PREMIERE LETTRE.

Presbourg le 7 Septembre 1783.

NE vous attendez pas, mon cher ami, à me voir résoudre toutes les questions que vous me faites sur le célèbre *Joueur d'Echecs* de M. de Kempelen. Les Ozanams, les Guyots, & tous les auteurs de ce genre ne réussiroient pas mieux que moi à satisfaire à vos demandes. Prenez donc le parti de mettre des bornes à votre curiosité, & contentez-vous de ce que les observations que j'ai faites avec soin me mettent à portée de vous apprendre à cet égard.

Loin de croire à toutes les relations qui

vous ont été faites, ou que vous avez eu occasion de lire sur cette Machine, les réflexions auxquelles elles vous ont entraîné ne font, me dites-vous, qu'exciter de plus en plus le désir que vous avez d'être mieux instruit, parce qu'elles augmentent vos doutes sur la possibilité d'une chose aussi incroyable. Ne vous en étonnez pas, mon cher, puisque moi-même, qui ai vu cette Machine si souvent, qui l'ai examinée, & qui ai joué avec elle, je me trouve dans le cas de vous faire l'humiliant aveu, que je ne la conçois pas mieux que vous. Ce qui console mon amour-propre, c'est que bien d'autres, quoique doués de connoissances plus profondes & d'une pénétration plus vive, n'ont pas été plus heureux que moi. Entre plusieurs milliers de personnes de tout rang qui l'ont vue, il n'en est aucune qui en ait découvert le secret.

Cependant, dites vous, ce ne peut être qu'une *illusion* ; c'est ce dont l'Auteur même & tout être raisonnable conviendra avec vous. Mais en quoi consiste cette illusion ? Voilà le nœud gordien plus difficile à résoudre que celui tranché jadis par Alexandre.

C'est une *illusion*, soit ! mais une illusion qui fait honneur à l'esprit humain ; illusion plus belle, plus surprenante, plus inconcevable, que toutes celles que l'on trouve dans les différens recueils de récréations mathématiques.

La première idée qui se présente en examinant superficiellement le *Joueur d'Echecs*, c'est de soupçonner que ses mouvemens reçoivent leur impulsion immédiatement de quelque être humain. Je ne fus pas exempt de cette erreur ; lorsque je vis

pour la première fois l'Inventeur pousser hors d'une alcove son Automate fixé à une armoire assez volumineuse, je ne pus, non plus que les autres assistans, me défendre du soupçon, que cette armoire recéloit certainement un enfant, que je jugeai d'après les dimensions prises au coup-d'œil pouvoir être d'un âge de dix à douze ans. Plusieurs d'entre les spectateurs en étoient si persuadés, qu'ils le disoient hautement ; je me contentai d'applaudir en secret à leur suspicion, mais je n'en fus pas moins confondu, lorsque je vis M. de Kempelen retrousser les vêtemens de l'Automate, sortir le tiroir & ouvrir toutes les portes de l'armoire, la promener, ainsi ouverte, au moyen des roulettes sur lesquelles elle porte, la tourner en tous sens & permettre à tous les assistans de l'examiner de tous les côtés.

Je ne fus pas , comme vous pensez bien , un des moins empressés à y porter mes regards curieux ; je n'en négligeai pas le plus petit recoin , & ne trouvant cependant rien dans toute sa capacité qui eût pu recéler le volume de mon chapeau , mon amour-propre fut douloureusement affecté de voir s'évanouir ainsi une conjecture qui du premier abord m'avoit paru si heureuse.

Je ne fais si tous les spectateurs éprouverent la même impression ; au moins crus-je remarquer sur la physionomie de quelques-uns d'entr'eux les traces d'une surprise extrême. Une vieille dame surtout , qui sans doute n'avoit pas encore oublié les contes dont on avoit bercé son enfance , se signa en poussant un soupir dévot , & s'alla cacher dans l'embrasure d'une fenêtre assez éloignée pour n'être plus si voisine de l'es-

prit malin , qu'elle supposoit vraisemblablement devoir animer la Machine.

Mais il sonne minuit , & vous savez que c'est l'heure à laquelle il est le moins traitable , je cesse mes plaisanteries & vous fouhaite le bon soir.



 SECONDE LETTRE.

Le 10 Septembre.

JE ne saurois trouver de terme qui rende l'idée que je me suis faite de vous, en lisant dans votre dernière lettre toutes les imaginations bisarres qu'a enfantées votre esprit soupçonneux.

Vous n'en croyez ni à mes yeux, ni à ceux de tant d'autres, ni même à leurs lunettes! Vous doutez que nous ayons bien vu, & vous entassez tant de *si* & de *mais*, que je serois tenté de vous croire du nombre de ceux qui soupçonnent de la magie dans la Machine de M. de Kempelen. Un peu de patience & vous saurez tout, jusqu'au petit *Retentum*, que vraisemblablement l'Auteur ne confiera jamais à personne.

Pour vous rendre ma description plus claire & plus facile à concevoir , je joins ici les copies des trois desseins de l'Automate de M. de Kempelen, desseins qu'il a tracés lui-même pour M. de Mechel, & qui par conséquent ne sauroient être ni plus fidèles ni plus exacts.

Le premier de ces desseins représente la Machine telle que M. de Kempelen l'offre à l'examen des curieux, avant de la faire jouer ; c'est-à-dire, vue en face, les portes de l'armoire ouvertes, & le tiroir sorti de place.

Le second la montre dans le même état vue par derrière, les vêtemens de l'Automate étant retrouffés pour mettre à découvert le mécanisme de son corps.

Le troisième représente l'Automate dans le moment où il joue.

A l'aide de ces desseins & des détails que je vais vous donner , vous pourrez vous faire du tout une idée aussi nette que si vous aviez eu occasion de le voir jouer vous-même.

Quant à l'ordre que je vais suivre, je ne puis, ce me semble, en adopter un plus naturel que celui que j'ai observé constamment dans la marche des explications données par l'Auteur même, & qui m'est devenu si familier par le grand nombre de représentations auxquelles il m'a permis d'assister, que je me croirois en état moi-même de montrer la Machine, à la petite difficulté près que je ne saurois par où m'y prendre pour la mettre en mouvement.

M. de Kempelen fait sa résidence ici à

B

Presbourg , & occupe avec son aimable famille le premier étage de sa maison ; son petit atelier & son cabinet , dans lequel se trouve l'Automate , sont au second étage. Quand il montre son automate la compagnie se rassemble dans l'appartement d'en bas , d'où on la conduit à celui d'en haut. En traversant l'atelier , qui sert en même temps d'antichambre au cabinet , on n'y remarque que des outils de menuisier , ferrurier & horloger jettés péle-mêle & dans un désordre qui caractérise la demeure d'un mécanicien. Les murs du cabinet sont garnis en partie par de grandes armoires , dont les unes contiennent des livres , les autres des antiques , & les dernières enfin une petite collection d'histoire naturelle ; les places vuides entre ces armoires sont ornées de tableaux & d'estampes , qui tous sont de la main du maître du logis. La

partie supérieure des armoires est vitrée ; la partie inférieure est fermée par des portes pleines à double battant , qui sont de bois de chêne ainsi que les armoires mêmes. Le plancher est de bois de sapin.

J'ai cru devoir commencer par ces détails pour vous éviter une question , que vous n'eussiez pas manqué de faire , au cas que votre imagination , après s'être fatiguée par bien des conjectures infructueuses , se trouvât , ainsi que la mienne , dans la nécessité de recourir enfin à des communications avec quelque appartement voisin.

Le premier objet qui frappe la vue en entrant dans le cabinet , c'est l'Automate , qui est placé en face de la porte. L'armoire à laquelle il est fixé a trois pieds & demi

de large, deux pieds de profondeur, & deux pieds & demi de haut. Elle porte sur quatre roulettes au moyen desquelles elle peut être mue facilement d'un endroit à l'autre. Derrière cette armoire l'on voit une figure de grandeur humaine, habillée à la Turque, assise sur une chaise de bois affermie à demeure au corps de l'armoire, & qui se meut avec elle lorsqu'on la promène dans l'appartement. Cette figure est accoudée du bras droit sur la table; de la main gauche elle tient une longue pipe à la Turque dans l'attitude d'une personne qui vient de fumer. C'est avec cette main qu'elle joue lorsqu'on lui a ôté sa pipe. Devant l'Automate est un échiquier fixé à vis sur la table & dont il ne détourne pas les yeux.

M. de Kempelen ouvre les portes de

devant de cette armoire & fort le tiroir qui est au-dessous. L'armoire est divisée par une cloison en deux parties inégales ; celle qui est à gauche est la plus étroite, elle n'occupe guères que le tiers de la largeur de l'armoire , & est remplie de rouages , leviers , cylindres & autres pièces d'horlogerie. Dans celle à droite l'on voit quelques roues , quelques barillets à ressorts & deux quarts de cercle horizontaux. Le reste est rempli par une cassette, un coussin & une tablette sur laquelle l'on voit des caractères tracés en or.

L'Inventeur fort la cassette & la pose sur une petite table placée près de la machine ; il en fait de même de la tablette, dont la destination est d'être placée sur l'échiquier , lorsque la partie d'échecs est finie , pour mettre par là l'Automate à même de ré-

pondre aux questions qui lui sont faites ;
ce dont je vous parlerai une autre fois. Je
vous souhaite le bon soir de tout mon
cœur.



TROISIEME LETTRE.

Le 14 Septembre.

IL faut que je revienne sur mes pas & que j'ajoute ici quelques observations , que j'aurois fans doute déjà dû faire dans mes précédentes. Mais je fais , mon cher ami , que vous n'exigez pas que mes relations soient aussi compassées qu'une solution mathématique. Qu'importe un ordre trop scrupuleux pourvu que je réussisse à satisfaire votre extrême impatience ?

Revenons à l'armoire. Dans le tiroir dont je vous ai parlé , on trouve des échecs d'ivoire rouges & blancs sur une tablette , avec laquelle on les fort du tiroir pour les placer à côté de l'échiquier. On y voit de plus une cassette un peu allongée qui ren-

ferme six petits échiquiers , qui indiquent chacun une fin de partie difficile & différente , que l'automate joue , lorsqu'on a placé les échecs en conséquence sur son échiquier , & qu'il gagne certainement , soit qu'on lui donne à jouer la partie des rouges ou celle des blancs.

J'avois oublié aussi d'observer que l'Inventeur ouvre non-seulement les portes de devant de l'armoire , mais aussi celles de derrière, en sorte que tout le rouage devient transparent au point de donner la conviction la plus entière qu'aucun être vivant n'y peut être caché ; pour la rendre plus complète encore l'Inventeur place ordinairement une bougie allumée dans l'intérieur de l'armoire , afin d'en éclairer mieux tous les recoins.

Il lève ensuite le castan de l'Automate &

(25)

le rabat par dessus sa tête de manière à découvrir complètement sa structure intérieure, où l'on ne voit également que leviers & rouages qui remplissent si bien tout le corps de l'Automate, qu'il n'y auroit pas de quoi y cacher un chat. Il n'y a pas jusqu'aux culottes à la turque qui ne soient garnies d'une petite porte qu'il ouvre également pour éloigner jusqu'à l'ombre du soupçon. Voyez à ce sujet le second dessein. Mais n'allez pas vous imaginer comme bien d'autres que l'Inventeur ferme l'une des portes lorsqu'il ouvre l'autre ; *on voit tout à la fois l'Automate à nud, ayant les vêtemens retroussés, & le tiroir ouvert ainsi que toutes les portes de l'armoire.* C'est dans cet état qu'il la promène d'un endroit à l'autre, & qu'il l'offre aux regards des curieux.

Après avoir laissé le loisir de tout examiner, il ferme toutes les portes de l'armoire, & la place derrière une balustrade, qui a pour objet d'empêcher les spectateurs d'ébranler la Machine en s'appuyant sur elle lorsque l'Automate joue, & de réserver libre pour l'Inventeur une place assez spacieuse dans laquelle il se promène, s'approchant par fois de l'armoire, soit de droite soit de gauche, sans y toucher néanmoins, que lorsqu'il est tems de remonter les ressorts. Enfin il passe ses mains dans l'intérieur de l'Automate pour y disposer les mouvemens dans l'ordre convenable, & finit par placer un coussin sous le bras avec lequel cet Automate doit jouer.

Il faut aussi que j'ajoute au sujet de la petite cassette, que M. de Kempelen la place sur une petite table près de la Ma-

chine , fans qu'il y ait cependant aucune communication apparente , soit entre la Machine & la table , soit entre la Machine ou la cassette , à laquelle l'Inventeur à cependant assez souvent recours durant le jeu de l'Automate ; car il l'ouvre de tems à autre pour regarder dans son intérieur , qui reste un secret pour les spectateurs.

L'on croit généralement que cette cassette est un simple hors-d'œuvre employé uniquement pour fasciner les yeux ; cependant je tiens de l'Inventeur les assurances les plus positives , qu'elle lui est si indispensablement nécessaire , que sans elle l'Automate ne pourroit pas jouer ; & il ajoute que lorsqu'il publiera son secret , l'on sera convaincu de la vérité de ce qu'il avance.

Quand aux caractères tracés en or sur la

tablette, dont je vous ai aussi parlé, ils servent à une récréation nouvelle, lorsque la partie d'Echecs est finie. On place alors cette tablette sur l'échiquier, & l'Automate satisfait aux questions des assistans en portant le doigt successivement sur les différentes lettres nécessaires pour énoncer ses réponses. Pour préparer cette récréation l'Inventeur arrange quelques pièces dans l'intérieur de la machine, & c'est-là la seule circonstance où je l'aye vu y porter la main, ce qui n'arrive jamais pour les parties d'Echecs.



QUATRIEME LETTRE.

Le 18 Septembre

Nous voici parvenus au point de voir jouer la Machine. Je dois vous prévenir, pour être exact en tout, que l'Automate joue de la main gauche; j'en demandai la raison & j'appris que ce fut dans l'origine une distraction de l'Auteur, qui ne s'en aperçut, que lorsque le travail se trouva trop avancé pour qu'il fût possible de rectifier ce petit défaut très-indifférent par lui-même; que nous importe en effet que le Titien ait peint ses tableaux de la main droite ou de la main gauche?

L'Automate, lorsqu'il a un coup à jouer, lève son bras lentement, & le dirige du côté de l'échiquier où est la pièce qu'il veut

mouvoir. Il porte sa main sur cette pièce, ouvre les doigts pour la saisir, la prend, la transporte & la pose à la place qu'il lui destine, retire son bras & le repose de nouveau sur son coussin; s'il est question de prendre une des pièces de son adversaire, il fait les mêmes mouvemens pour s'en saisir, la place hors de l'échiquier, revient prendre la sienne & la pose à la place de celle qu'il a enlevée.

A chaque coup qu'il joue on entend un bruit sourd de rouages, à peu près comme celui d'une pendule à répétition. Ce bruit cesse dès que le coup est fini & que le bras de l'Automate se retrouve sur le coussin; & ce n'est qu'alors que son adversaire peut recommencer un nouveau coup.

C'est toujours l'Automate qui a le trait;

on peut passer cette incivilité & accorder ce léger avantage à un joueur de bois.

A chaque coup de l'adversaire il remue la tête & parcourt des yeux tout l'échiquier. Lorsqu'il donne *Echec à la Reine* il incline la tête deux fois ; il l'incline trois fois en donnant *Echec au Roi*. Il branle la tête lorsqu'on fait faire une fausse marche à une pièce, ce qui arrive souvent, parce que son adversaire ou les spectateurs sont curieux de voir comment il se comporte dans un cas pareil : mais il ne s'en tient pas à ce branlement de tête, & si par exemple on fait faire au *Fol* la marche du *Cavalier*, l'Automate remet ce *Fol* à la case d'où il est parti, & continue à jouer son coup, ce qui en fait perdre un à l'adversaire pour le punir de sa distraction ou de son erreur volontaire. C'est encore un petit avantage que

L'Inventeur a dû se réserver pour se faciliter, autant que possible, les moyens de gagner les parties, son attention se trouvant si fort distraite d'ailleurs, qu'il ne peut en porter qu'une bien légère à jouer plus ou moins bien; circonstance qui dans le fond doit paroître bien indifférente à tout spectateur raisonnable; qu'importe en effet que l'Automate gagne ou perde les parties pourvu que les coups qu'il joue soient justes & réguliers?

L'Inventeur prie ceux qui entreprennent de jouer contre l'Automate, de vouloir bien avoir l'attention de placer les pièces justes au milieu des cases, cette précaution étant nécessaire pour éviter que l'Automate en ouvrant la main pour prendre une de ces pièces, ne soit dans le cas de porter à faux, ou même de souffrir du dommage, si l'un
ou

ou l'autre des doigts se trouvoit appuyé sur la pièce au lieu de la saisir par le côté. Lorsque le coup est joué il n'est plus permis de le changer ; cette règle est observée exactement par l'Automate , & est également de rigueur pour son adversaire.

La Machine ne peut jouer que dix ou douze coups sans être remontée ; mais vous conviendrez , mon cher , que la simple opération de remonter les ressorts du bras de l'Automate , ne peut produire d'autre effet que de lui rendre sa force mouvante , sans avoir rien de commun d'ailleurs avec sa force directrice , ou pour mieux dire avec la faculté de se porter d'après les circonstances de-çà ou de-là , ce en quoi cependant consiste le plus grand mérite de la Machine ; & vous trouverez sans doute , ainsi que moi , que de toutes les circonstances relatives à

cette fameuse Machine la plus inconcevable , c'est que cette opération si indifférente soit la seule qu'on voie faire à l'Inventeur , & que ce soit aussi là le seul moment où il touche à l'Automate.

Des mathématiciens de tout pays ont examiné cette Machine avec l'attention la plus scrupuleuse sans avoir pu découvrir la moindre trace indicative de sa manière d'opérer. Je me suis trouvé plusieurs fois dans la pièce où jouoit l'Automate, entouré de 20 à 30 personnes, qui ne détournoient pas leurs yeux de dessus l'Inventeur ; nous l'avons toujours vu se tenir scrupuleusement éloigné de la Machine de trois à quatre pas, ne faire autre chose que de regarder par fois dans la cassette dont il a été parlé ci-dessus , & ne se trahir jamais par aucun mouvement qui eût pu nous paroître sus-

ceptible d'influer d'une manière quelconque sur la Machine.

Ceux qui se sont rendus familiers les effets singuliers du Magnétisme dans les Récréations Mathématiques, qui ont fait tant de bruit à Paris, croient que l'aiman est le moyen employé pour régler les mouvemens du bras de l'Automate ; mais sans s'arrêter à toutes les objections qui pourroient être faites contre cette conjecture, l'Auteur pour la détruire d'un mot permet à qui voudra l'essayer de placer sur la Machine l'aiman le plus fort & le mieux monté, & cela sans craindre que les opérations de cette Machine puissent en souffrir la moindre altération.

Le faut du cavalier auquel cette Machine fait parcourir tout l'échiquier, est trop

remarquable pour n'en pas faire mention. Voici ce que c'est : lorsque tous les échecs sont enlevés , un des spectateurs place un cavalier sur la case qu'il juge à propos de choisir. L'Automate y porte la main aussitôt & lui fait parcourir , en partant de cette case & en observant exactement la marche du cavalier , les 64 cases de l'échiquier , sans en manquer une & sans revenir deux fois à la même ; ce qui se vérifie par les jetons que l'un des spectateurs place lui-même sur chaque case qu'a touché le cavalier , en observant de mettre un jeton blanc sur celle d'où il part , & des jetons rouges sur toutes celles qu'il parcourt ensuite successivement. Essayez d'en faire autant vous-même sur votre échiquier , peut-être y réussirez-vous mieux que moi ; toutes mes tentatives là-dessus ont été sans succès.

Je crois pouvoir me flatter maintenant d'avoir satisfait votre curiosité , levé vos doutes & prévenu toute objection nouvelle. Il ne me reste qu'à vous faire connoître les qualités personnelles de M. de Kempelen, vous donner une idée de son mérite & vous instruire de quelques particularités qui ont donné lieu à l'existence de son *Joueur d'Echecs*. Ce sera l'objet de quelques lettres encore.



CINQUIEME LETTRE.

Le 21 Septembre.

Jusqu'où l'esprit d'invention osera-t-il se porter encore ! Pouvoit-on concevoir une idée plus téméraire que celle-ci : *je vais faire une figure de bois qui jouera aux échecs*. Je ne reviens pas de mon étonnement, quand j'y réfléchis, & je suis persuadé qu vous éprouvez la même surprise. L'Automate de M. de Kempelen est pour l'esprit & les yeux, mais à un degré bien supérieur, ce qu'est pour l'oreille le *Joueur de flute* de M. de Vaucanson.

En 1769, M. de Kempelen se trouvant à Vienne pour des objets relatifs à son service, il fut mandé à la Cour pour assister comme connoisseur à quelques jeux ma-

gnétiques qu'un François nommé *Pelletier* devoit produire en présence de feu Sa Majesté l'Impératrice. L'entretien familier que cette auguste Souveraine daigna avoir avec M. de Kempelen pendant la durée de ces jeux ayant entraîné ce dernier à laisser échapper le propos qu'il se croiroit en état de faire une Machine dont les effets seroient bien plus surprenans & l'illusion bien plus complete que dans tout ce que Sa Majesté venoit de voir, Elle faisit aussitôt cette ouverture & témoigna un désir si vis de voir cette idée se réaliser, qu'Elle tira de lui la promesse de s'en occuper sans délai. Il tint parole & completa dans l'espace de six mois l'exécution entière d'un Automate qui surpasse tout ce qu'on a vu en ce genre.

Ce chef-d'œuvre fut à peine fini qu'il le

transporta à Vienne , où il excita la surprise & l'admiration de Sa Majesté & de son auguste Famille , des Ministres étrangers & de ceux du pays , des Savans , des Artistes & en un mot de tous ceux qui virent jouer cet Automate ou qui jouèrent avec lui.

Le bruit s'en répandit dans une grande partie de l'Europe. Les gazettes & les journaux s'empressèrent d'en annoncer les merveilles , & il en résulta ce qui arrive toujours lorsqu'elles se portent de bouche en bouche , que les annonces en devinrent de plus en plus fautives , contradictoires & exagérées. L'Inventeur étoit bien loin d'ambitionner cette célébrité , & plus éloigné encore de vouloir faire passer sa Machine pour un prodige. Il la donna pour ce qu'elle est , pour une Machine qui n'est

pas fans mérite du côté du mécanisme, mais dont les effets ne paroissent si merveilleux que par la hardiesse de l'idée, & par l'heureux choix des moyens qu'il emploie pour faire illusion.

C'est ce qui me détermina dès l'année 1773, à en dresser une notice plus exacte, que je rendis publique alors par la voie de quelques journaux allemands, & que j'ai inférée depuis dans ma Géographie du Royaume de Hongrie.

M. de Kempelen se croyant assez payé par les applaudissemens que cette Machine lui avoit valus, & voulant jouir plus longtemps du plaisir d'en posséder seul le secret, dédaigna plusieurs offres qui lui furent faites de sommes assez fortes par gens qui fondoient sur son acquisition des spéculations de fortune.

Il alla même jusqu'à négliger cet Automate pour se livrer à de nouvelles recherches & à de nouvelles inventions mécaniques, dont l'objet fut plus sérieux & plus dirigé vers l'utilité publique. Il refusa aux instances de ses amis & d'une foule de curieux de tout pays la satisfaction de voir cette Machine si vantée, sous prétexte que les différens transports qu'elle avoit essuyés l'avoient endommagée. Il l'avoit effectivement désassemblée en partie, & depuis plusieurs années il la laissoit dans un état de délabrement, dont il ne l'eût peut-être pas tirée de long-tems encore, si Sa Majesté l'Empereur, auquel rien n'échappoit de ce qui pouvoit rendre le séjour de sa Cour agréable au Comte & à la Comtesse du Nord, ne se fut ressouvenue heureusement de la Machine de M. de Kempelen, qui pour satisfaire aux desirs de son auguste

Maitre s'occupa avec tant de zèle & d'activité des réparations sans nombre, qu'un si grand abandon avoit rendues nécessaires, qu'il réussit dans l'espace de cinq semaines à remettre son Automate en état d'être produit à ces augustes Etrangers, dont elle excita la surprise & l'admiration, & qui lui conseillèrent, ainsi que la plupart des Grands de la Cour, de faire voyager cette Machine en pays étrangers. Sa Majesté l'Empereur agréa cette idée, & accorda à l'Auteur la permission de s'absenter à cet effet pendant deux ans.

Ces circonstances le déterminèrent à se rendre enfin aux vœux d'un public éclairé, qui depuis tant d'années lui témoignoit avec une constance si flatteuse le désir le plus vif de jouir du plaisir de voir & d'admirer ce chef-d'œuvre. Mais pour rendre

cette Machine en état de voyager , il fallut y faire des changemens assez considérables pour faciliter les moyens de la monter, démonter & emballer ; & ces changemens exigèrent un tems assez long, pour empêcher que l'Auteur ne pût mettre la dernière main à une autre machine bien plus digne d'admiration , & qui fera l'objet de la lettre suivante. Essayez en attendant de deviner ce que ce peut être.



(45)

SIXIEME LETTRE.

Le 25 Septembre.

A quoi croyez-vous donc que M. de Kempelen s'occupe maintenant ? à une babiole.... à une *Machine qui parle* ! Convenez qu'il faut être doué d'un génie créateur, hardi & indompté pour se livrer à un projet de cette espèce ; & le croiroit-on , il a tout lieu d'espérer une réussite complète. Il a déjà obtenu des succès assez marqués pour prouver la possibilité de cette Machine, & mériter de la part des Savans, qu'ils portent leur attention sur cette invention nouvelle & inconnue jusqu'à présent. Sa machine répond assez clairement & distinctement à quelques questions ; la voix en est agréable & douce, il n'y a que l'R qu'elle prononce en grasseyant &

avec un certain ronflement. Lorsqu'on n'a pas bien compris sa réponse, elle la répète plus lentement ; & si on l'exige encore une fois, elle la répète de nouveau, mais avec le ton de l'humeur & de l'impatience. Je lui ai ouï prononcer fort bien & fort distinctement en différentes langues les mots & les phrases, que voici :

M O T S.

Papa.

Roma.

Maman.

Madame.

Ma femme.

La Reine.

Mon mari.

Le Roi.

A propos.

A Paris.

Marianna.

Allons.

P H R A S E S.

Maman aimez-moi.

Ma femme est mon amie. &c. &c.

Il se pourroit bien, direz-vous, qu'il y eût encore de *l'illusion* ; non mon Ami, tout est dû à l'Art. J'ai vu sur une table

une petite caisse , de la grandeur d'une cage moyenne, & couverte d'un rideau ; à côté un petit Soufflet d'Orgue , & à chaque réponse j'ai remarqué que l'Inventeur passoit sa main sous le rideau. Mais à ce sujet il faut que je vous rapporte une anecdote plaisante à laquelle ce parleur invisible a donné lieu. Une demoiselle de ma connoissance entra dans la chambre où étoit cette Machine, l'Inventeur qui s'y trouvoit tout seul, la salua & lui adressa la parole, mais une voix différente de la sienne s'étant fait entendre en même-tems & ayant appelé cette demoiselle bien distinctement par son nom de baptême, la frayeur la prit au point de la faire fuir à toutes jambes, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on parvint à la rassurer, en lui expliquant ce que c'étoit, & en la mettant à même de s'en convaincre en lui montrant la Machine.

Ce parleur n'a pas encore la forme d'un corps humain ; c'est une simple cassette carrée ayant quelques ouvertures , dans lesquelles l'Inventeur met ses mains pour faire jouer plusieurs mutations , ressorts & clapets , suivant les mots que la Machine doit articuler. Pour ne pas augmenter pour la route le volume de ses bagages , l'Auteur a cru devoir différer jusqu'à son arrivée à Paris le revêtement extérieur de cette Machine. Il se propose de lui donner les apparences d'un enfant de cinq à six ans , parce qu'elle a une voix analogue à cet âge , qui est d'ailleurs plus relatif & proportionné à l'état actuel de cette Machine bien éloigné encore du point de perfection. S'il lui arrive de prononcer mal quelques mots , elle se conciliera plus facilement , ayant les apparences d'un enfant , l'indulgence dont elle a besoin encore.

M.

M. de Kempelen lui-même ne regarde cette Machine que comme une ébauche, & est bien loin de la croire ou de l'annoncer comme achevée. Il est le premier à dire qu'elle lui coutera encore des peines infinies pour la conduire à sa perfection ; il lui suffit en attendant d'être parvenu, à l'aide de ses essais & de ses découvertes, au point de se convaincre lui-même, & de pouvoir convaincre les Savans, de la possibilité de construire une machine parlante. Que de lumières les Savans ne tireront-ils pas un jour de cette nouvelle invention pour rectifier sur des principes plus certains la théorie de la parole ! Je me réjouïs d'avance de voir bientôt les dissertations que cette Machine va faire éclore à Paris, où elle fera son début.

SEPTIEME LETTRE.

Le 30. Septembre.

OUI, mon cher Ami, je vais vous faire connoître cet homme, que son mérite, ses talens, & ses rares qualités ont rendu si justement célèbre! En liaisons avec lui, & honoré de son amitié depuis une longue suite d'années, il me seroit facile de vous donner de sa personne une Biographie complete; mais je crois devoir me réduire à ce qui le caractérise comme Artiste.

M. Wolfgang de Kempelen, âgé d'environ 46 ans, est Gentilhomme Hongrois, & Conseiller Aulique à la Chambre Royale des Domaines de Hongrie. Son goût l'a porté dès sa tendre jeunesse à l'étude de la physique & des mathématiques & lui

a fait faire des progrès étonnans dans la partie des mécaniques. Sa passion dominante est d'inventer, à quoi il emploie presque tous les momens que les devoirs de son état laissent à sa disposition ; sa persévérance a été couronnée par plusieurs succès, & moi-même j'ai vû plusieurs inventions qui ne doivent leur existence qu'à lui, & dont quelques-unes vous sont sans-doute déjà connues.

Il a sacrifié la plus grande partie de sa fortune à la recherche des moyens de perfectionner & simplifier la Machine à feu des Anglois, & s'est acquis par des essais multipliés, soit en petit soit en grand, une théorie si complete de ce chef-d'œuvre de l'esprit humain, qu'il sçait la mettre à la portée d'un chacun par les explications les plus lumineuses qu'il donne avec une

volubilité étonnante. Il m'a fait voir plusieurs expériences en ce genre neuves, importantes & qui certainement n'avoient pas été tentées avant lui. Ce qui me surprend le plus, c'est qu'il soit si rare de l'entendre parler de mécanique, quoique ce soit sa passion dominante, & que cependant dès qu'on le met sur ce chapitre, il devienne si communicatif, & affecte si peu de mystère sur ses inventions, surtout lorsqu'il a à faire à un connoisseur.

Une des inventions les plus importantes & les plus extraordinaires de ce Siècle est celle qu'il a mise en œuvre à la cascade du château impérial de Schoenbrun, par laquelle en employant, au moyen d'un cylindre horizontal, la réaction de l'eau qui descend de la montagne par des tuyaux de conduite, il réussit à mettre en mou-

vement un nombre de pompes assez grand pour rendre à la cascade une partie de l'eau qui s'en est écoulée, égale à celle qui met le cylindre en mouvement. Mais comme il est trop modeste pour faire bruit de ses inventions dans le monde littéraire en en donnant des descriptions lui-même, je me propose dès que j'aurai un moment à moi de rédiger & publier une *Analise* en forme de cette dernière.

L'Invention de son Automate joueur d'échecs est celle qui le flatte le moins ; il lui arrive souvent de la traiter de *bagatelle*, & quoiqu'à la considérer simplement comme machine, quelque soit la manière de la mettre en mouvement, elle ait certainement un mérite mécanique très-grand, il est le premier à avouer avec une modestie rare, qu'une grande partie de la réputation qu'elle

s'est faite, n'est due qu'à la manière heureuse qu'il emploie pour faire *illusion*. Quant à moi, je suis persuadé que si même M. de Kempelen en montrant son Automate, prenoit le parti de dévoiler aussi l'influence secrète qui en dirige les mouvemens, on n'en trouveroit pas moins un mérite réel dans cette invention, & que le succès seul d'une idée aussi hardie exciteroit autant d'admiration qu'elle donneroit de satisfaction à tous les spectateurs. L'Invention d'un bras mécanique dont tous les mouvemens sont si naturels, qui fait, enlève & pose tout avec tant de grace, ce bras fût-il dirigé visiblement par les deux mains de l'Inventeur, offre à elle seule tant de difficultés qu'elle suffiroit pour assurer la réputation de bien des artistes.

Il se prépare maintenant au voyage qu'il

se propo
& en A
été de
condui
pagner
mûres
vaincu
une rou
quelques
dre à se
ou à per
fidérati
quemen
sans s'al
Machin
qu'il a c
que les
faction
vres d'i
dant il
tant de

se propose de faire en Allemagne, en France & en Angleterre. Son premier projet avoit été de faire voyager ses Machines sous la conduite de gens affidés, sans les accompagner lui-même. Mais des réflexions plus mûres & sa propre expérience l'ayant convaincu, que si des accidens inévitables dans une route aussi longue venoient à y causer quelques dérangemens, il faudroit se résoudre à se confier à des artistes étrangers, ou à perdre les frais du voyage. Cette considération le force à les accompagner uniquement pour en soigner les réparations sans s'astreindre à montrer lui-même ces Machines, ce qui se fera par les personnes qu'il a choisies à cet effet. Il est à craindre que ses compatriotes n'aient plus la satisfaction de revoir parmi eux ces chefs-d'œuvres d'un génie hongrois, auxquels cependant ils ont tant de droit, & dont ils ont tant de raison de se glorifier.

J'entrevois tout le désir que vous auriez de voir par vous-même tout ce que je viens de vous détailler sur cette Machine ; il n'est question que d'un voyage d'environ 100 lieues & vos vœux seront satisfaits. Je vous embrasse, & suis tout à vous.

C. G. de WINDISCH.

Fin.